

Pénurie  
Evaluations

# ANALYSE

Devoirs

Partenariats

# FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

## MOINS D'ÉLÈVES PAR CLASSE: INCONTOURNABLE POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE ?

Sarah Gauthier  
Véronique De Thier

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48  
1090 Bruxelles  
Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70  
E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



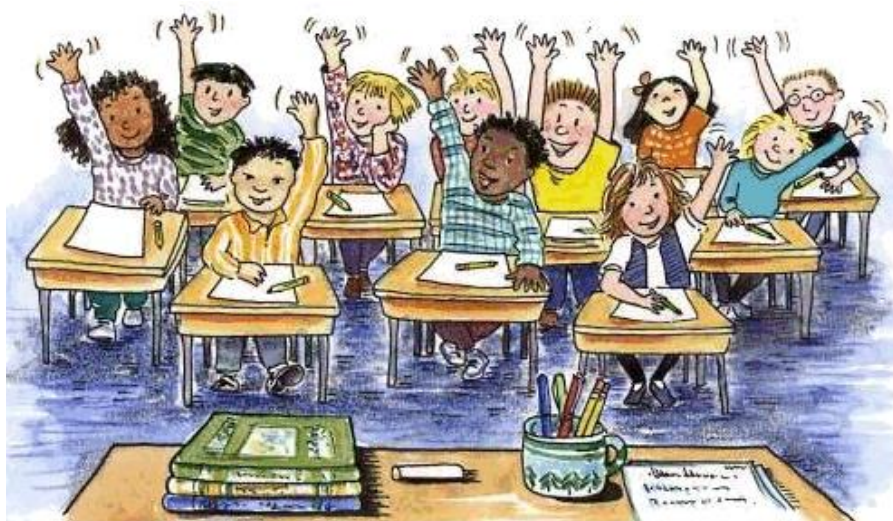
## L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

### MOTS-CLEFS

Nombre d'élèves en classe, facteurs de réussite scolaire, inégalités scolaires, climat scolaire, qualité de l'enseignement.

Une taille de classe réduite serait un facteur déterminant de réussite scolaire. C'est ce que nous entendons régulièrement de la part de nombreux enseignants mais aussi de la part de certains parents soucieux de l'influence du nombre d'élèves par classe sur la réussite scolaire, la qualité de l'enseignement et la qualité de vie de leur enfant dans la classe.

Cette problématique est pourtant épineuse et ne va pas de soi. La réduction de l'effectif en classe serait-elle la recette miracle pour améliorer la qualité de notre enseignement et amener tous les enfants à la réussite scolaire ? Telle est la question !



## TABLE DES MATIERES

L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL .....	1
INTRODUCTION .....	3
LA RÉUSSITE SCOLAIRE POUR TOUS PAR LA RÉDUCTION DE L'EFFECTIF EN CLASSE ? .....	3
La réussite scolaire : de quoi parle-t-on ? .....	3
Des études (pas si) contradictoires ? .....	4
Une comparaison européenne .....	4
Un effectif réduit, pourquoi pas ! Mais pour quoi et pour qui ? .....	4
MAIS ALORS, QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DÉTERMINANTS DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE ? .....	6
Les facteurs externes à l'école : un poids prépondérant ! .....	6
Et dans l'école on peut faire quoi ? .....	6
Conclusion .....	8
BIBLIOGRAPHIE .....	10

# INTRODUCTION

La question de la réduction de l'effectif en classe fait l'objet d'un débat public et scientifique depuis de nombreuses années. Elle serait en effet pour de nombreux enseignants et pour certains parents un gage de la réussite de tous à l'école.

Mais qu'en est-il réellement ? Sur base de quoi la mesure-t-on ? Que nous disent les scientifiques et les professionnels de l'éducation, dont les enseignants, du lien entre réussite scolaire et effectif réduit en classe ? N'existe-t-il pas d'autres facteurs plus déterminants de la réussite scolaire ? Et si oui, ne serait-ce pas sur ces facteurs qu'il conviendrait d'agir prioritairement ?

## LA RÉUSSITE SCOLAIRE POUR TOUS PAR LA RÉDUCTION DE L'EFFECTIF EN CLASSE ?

### La réussite scolaire : de quoi parle-t-on ?

Pour les parents, à titre individuel, la réussite scolaire est ce que nous constatons à travers les interrogations, les bulletins et le passage de classe de nos enfants. Au niveau du système scolaire, on parlera d'indicateurs qui permettent de mesurer l'acquisition et la maîtrise de connaissance des élèves. Il en existe plusieurs dont :

- Les résultats aux évaluations externes certificatives standardisées passées par l'élève en fin de cycle, tels que le Certificat d'Etudes de Base (CEB), le Certificat d'Etudes du Premier Degré de l'enseignement secondaire (CE1D) ou encore le Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur (CESS)
- Des évaluations internationales tels que les tests PISA<sup>1</sup> qui mesurent les compétences des élèves de 15 ans en lecture, mathématique et sciences.
- Le taux de redoublement

Ces indicateurs ont le mérite de permettre la comparaison et donc d'ouvrir le débat en tentant d'identifier et d'expliquer les phénomènes qui seraient à l'origine d'une meilleure et d'une moins bonne réussite scolaire. Que dit l'analyse de ces indicateurs ? Existe-t-il un lien de cause à effet entre l'effectif réduit d'une classe et la réussite scolaire des enfants de cette classe ?

---

<sup>1</sup> Le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves - PISA, est une étude menée par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) visant à mesurer les performances des systèmes éducatifs européens et des pays développés du monde. Les enquêtes sont menées tous les trois ans auprès de jeunes de 15 ans. En 2015, 540.00 élèves scolarisés dans 72 pays ont passé les tests PISA. Les sciences sont le domaine majeur d'évaluation de l'enquête PISA 2015, dont les domaines mineurs sont la compréhension de l'écrit, les mathématiques et la résolution collaborative de problèmes.

## Des études (pas si) contradictoires ?

### Une comparaison européenne

L'Organisation pour la Coopération et le développement en Europe (OCDE) étudie et analyse chaque année dans son rapport *Regards sur l'éducation*, les systèmes scolaires des pays européens et ceux des pays développés du monde. L'effectif en classe est ainsi pris en compte parmi d'autres indicateurs. Il ressort de ce rapport qu'en Fédération Wallonie Bruxelles (FWB), les effectifs par classe varient parfois sensiblement entre les établissements des réseaux libres (confessionnel et non confessionnel) et les établissements des réseaux officiels (Wallonie-Bruxelles Enseignement et officiel subventionné)<sup>2</sup>. Selon ce rapport, les élèves seraient plus nombreux par classe dans le réseau libre. Cela signifie-t-il que les résultats scolaires de ces élèves sont moins bons ? C'est plutôt la tendance inverse que l'on remarque : les élèves du réseau libre ont de meilleurs résultats scolaires. Cela voudrait-il dire que ce réseau est plus performant ? Non, c'est plutôt que les établissements du réseau libre accueillent plus d'élèves de milieux favorisés, facteur déterminant de réussite scolaire<sup>3</sup>. Ce constat a également été fait dans les établissements de la Région parisienne : « dans les grands lycées d'Ile-de-France les effectifs en classe sont souvent autour de 40 élèves. Dans les Zones d'Education Prioritaire<sup>4</sup> (ZEP) de la même région, ils sont plutôt autour de 20 élèves. Pourtant, ce sont dans les premiers que l'on réussit le mieux »<sup>5</sup>.

Si un effectif réduit d'élèves dans une classe ne semble donc pas être, selon ces études, un élément déterminant pour la réussite scolaire des élèves, il semble tout de même que, dans certains cas, il puisse être bénéfique. Mais à combien d'élèves par classe peut-on estimer ce bénéfice ? Avec quel type d'élèves ? Et à quels niveaux d'enseignement ?

### Un effectif réduit, pourquoi pas ! Mais pour quoi et pour qui ?

Les travaux sur le système éducatif français des économistes Thomas Picketty et Mathieu Valdenaire<sup>6</sup> ont montré qu'il était possible d'améliorer la réussite scolaire des publics plus défavorisés grâce à une réduction de l'effectif en classe. Selon ces deux chercheurs, à effectif égal de 22 élèves en classe de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> primaire, les résultats aux évaluations sont en moyenne de 14,3% plus faibles pour les élèves des établissements en ZEP par rapport aux élèves hors-

---

<sup>2</sup> Rapport de l'OCDE, « Quels sont les taux d'encadrement et la taille des classes ? », *Regards sur l'éducation 2014 : Les indicateurs de l'OCDE*, 2014, p.472-473.

<sup>3</sup> Il y a en effet de fortes différences d'indice socio-économique (ISE) entre les établissements scolaires à travers les réseaux, particulièrement en secondaire.

Cf. Site du Pacte pour un Enseignement d'Excellence : Rapport de la mission de consultance externe – contribution au diagnostic, 2015, p. 45.

<http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2015/01/Rapport-final-FWB.pdf>

<sup>4</sup> L'équivalent de nos établissements en Encadrement Différencié en Belgique.

<sup>5</sup> NOE J. B., « Quel lien entre les effectifs en classe et la réussite scolaire ? », *Le site web d'un historien*, Décembre 2010.

<sup>6</sup> PICKETTY T., VALDENNAIRE M., « L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées français : Estimations à partir du panel primaire 1997 et du panel secondaire 1995 », *Les Dossiers de l'Education Nationale*, n°173, mars 2006.

ZEP. Cet écart se réduirait de moitié si l'on diminuait l'effectif de classe de la première catégorie à 16 élèves. Selon eux, il n'existerait plus d'écart de résultats si on arrivait, pour les classes de ces établissements, à environ 10 élèves.

C'est également ce que soulignent les résultats de l'étude STAR et SAGE, qui a été menée aux Etats-Unis au début des années 90 : « [...] une légère diminution de la taille des classes ne se traduisait pas, contrairement aux espérances, par de meilleurs résultats. D'après les observations, le passage de 23 à par exemple 20 ou 18 élèves ne modifiait ni la façon d'enseigner, ni la dynamique de la classe. En revanche, si les effectifs se réduisent davantage et que l'on s'approche d'un groupe de taille "familiale" [...] l'enseignement offre plus de possibilité d'action, de manipulation concrète »<sup>7</sup>.

De plus, ces différentes recherches précisent que la réduction de l'effectif des classes a de moins en moins d'effet plus on monte dans les niveaux d'enseignement. Le bénéfice de cette mesure est en effet quasi nul lorsqu'on arrive à la fin du secondaire.

Par ailleurs, tout comme le rapport de l'OCDE le fait remarquer, ces études montrent que dans des établissements accueillant des élèves sans difficulté et dans lesquels les effectifs de classe sont plus importants, la réduction de la taille des classes n'aurait que très peu d'influence sur la réussite scolaire.

En résumé, « il semble [donc] exister un effet positif – mais faible – sur le progrès des élèves, effet observé presque uniquement dans les petites classes de primaire, qui semble ne se produire que si l'on procède à une forte réduction de la taille des classes, et qui n'est vraiment visible que pour les enfants de familles défavorisées. Cet effet semble durable, même après que les élèves ont rejoint de grandes classes »<sup>8</sup>.

Au vu de cette réalité, ne serait-il pas pertinent d'appliquer ce type de mesure en FWB de manière ciblée, dans les classes de primaire des établissements qui accueillent les publics les plus défavorisés ? Par exemple, dans les écoles surpeuplées du croissant pauvre de Bruxelles où ce type de mesure pourrait influencer positivement sur le destin scolaire de nombreux enfants en difficulté ?

A ces questions, nous serions tentés de répondre par l'affirmative. Néanmoins, il semble qu'à elle seule la réduction de l'effectif d'une classe ne soit pas la solution. D'autres facteurs semblent peser plus lourd dans la balance de la réussite scolaire. Ne devrait-on donc pas miser prioritairement sur ceux - là ?

---

<sup>7</sup> LAFONTAINE D., « Réduire la taille des classes dans l'enseignement fondamental : pour des discriminations vraiment positives... », *Cahiers du Service de Pédagogie expérimentale – Université de Liège*, Novembre-Décembre 2002, p.258.

<sup>8</sup> Avis du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, « l'effet de la réduction de la taille des classes sur le progrès des élèves », n°1, Mars 2001, p. 2.

# MAIS ALORS, QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DÉTERMINANTS DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE ?

## Les facteurs externes à l'école : un poids prépondérant !

Les nombreuses recherches réalisées dans ce domaine ont montré que les facteurs sociaux – dont les niveaux de revenu familial, les influences à la maison et les habilités et connaissances déjà acquises avant d'arriver à l'école – sont les facteurs les plus déterminants de la réussite scolaire<sup>9</sup>. En effet, les liens entre inégalités sociales et inégalités scolaires n'est aujourd'hui plus à démontrer.

Le système éducatif de la Fédération Wallonie Bruxelles fait partie des mauvais élèves des pays de l'OCDE. Il est considéré comme l'un des plus inégalitaires en terme d'écart de performance des élèves selon leur origine sociale. L'étude internationale PISA révèle, dans son dernier rapport, qu'un élève d'un milieu défavorisé a de 3 à 4 fois plus de chance d'échouer en sciences par rapport à un élève d'un milieu plus favorisé<sup>10</sup>.

La FWB a également fait ce constat dans son dernier rapport sur la pauvreté infantile : « *En FWB, l'écart entre les élèves issus du ¼ des familles les plus favorisées et les élèves du ¼ des familles les plus défavorisées correspond [...] à 3 années d'études* »<sup>11</sup>.

Ces inégalités scolaires sont donc intimement liées à aux inégalités sociales persistantes dans notre pays. Au vu de cette réalité, les écoles et les expériences en classe – notamment l'effectif des élèves en classe – semblent avoir moins de poids. Dans cette perspective, quels leviers nous reste-t-il pour pouvoir encore influencer positivement sur la réussite scolaire de tous ?

## Et dans l'école on peut faire quoi ?

John Hattie, professeur néo-zélandais en Sciences de l'Éducation, révèle dans son ouvrage *Visible Learning*, les différents facteurs qui influent, au sein de l'école et de la classe, sur la réussite scolaire des élèves<sup>12</sup>. Il a ainsi classé les pratiques scolaires dans les catégories suivantes :

- Ce qui nuit à l'apprentissage
- Ce qui ne nuit pas, mais n'aide pas non plus

---

<sup>9</sup> CHABAN P., « Coup d'œil sur la réduction de la taille des classes », *About Kids Health*, 9 mars 2010.

<sup>10</sup> VERHOEVEN L., « Enquête PISA : Le système belge toujours dans le fond du panier », *Le Comité des Elèves Francophones*, 21 décembre 2016.

<sup>11</sup> VIENNE C., « Rapport sur la pauvreté infantile et juvénile en Fédération Wallonie-Bruxelles », *Parlement de la Communauté française*, 17 février 2016, p.36-37.

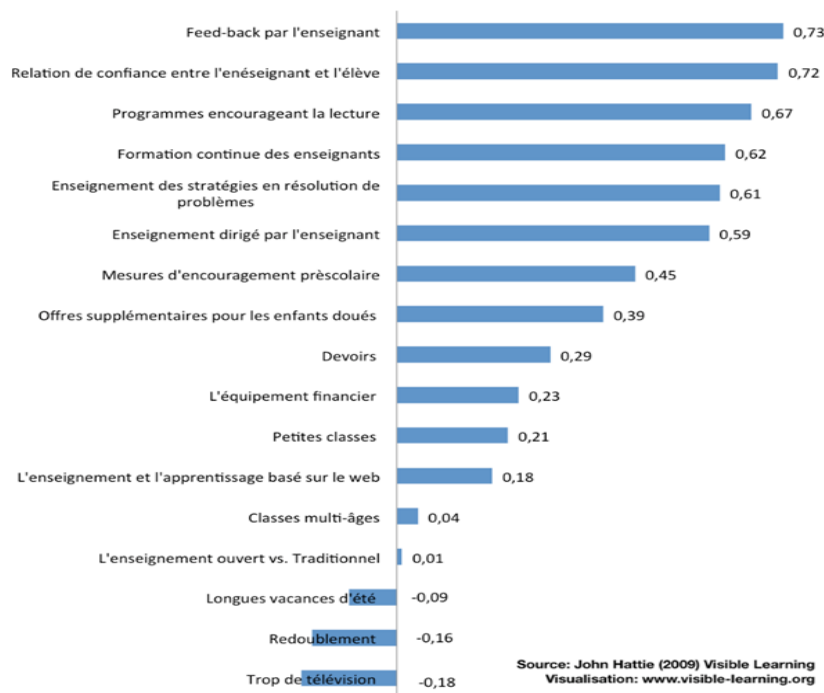
<sup>12</sup> Cf. Site internet *Visible Learning*. John Hattie a fait des recherches sur plus de 800 études qui résument plus de 50.000 études individuelles. En tout, 250 millions d'élèves ont été concernés par ces recherches sur la réussite et l'apprentissage.

<https://visible-learning.org/fr/john-hattie-classement-facteurs-reussite-apprentissage/>

- Ce qui n'aide que peu
- Ce qui aide davantage
- Ce qui aide vraiment

Concernant le facteur « petite classe » – tout comme celui des devoirs à domicile – nous constatons sans étonnement qu'il a été classé dans la catégorie « ce qui n'aide que peu ». Cela vient en effet confirmer la tendance des recherches qui montrent qu'un faible nombre d'élèves en classe n'est déterminant pour la réussite scolaire que dans des cas très spécifiques.

Par contre, ce qui semble véritablement déterminant, « ce qui aide davantage » et « ce qui aide vraiment », c'est l'encadrement des élèves par l'enseignant au sein de sa classe et ses pratiques pédagogiques : feed-back de l'enseignant, relation de confiance entre l'enseignant et l'élève, programmes encourageant la lecture, formation continue de l'enseignant etc. (voir le diagramme ci-dessous).



Par ailleurs, de nombreuses études ont également montré que la taille de l'école importait plus que la taille de la classe : « les élèves qui fréquentent une petite école se sentent effectivement plus en sécurité et ont une plus grande affiliation à leur école. Les élèves qui ont un lien d'attachement avec leur école sont plus susceptibles d'y rester et plus motivés à bien réussir. Les élèves qui décrochent citent souvent l'absence d'attachement à leur école en tant que raison de départ »<sup>13</sup>.

Le sentiment d'appartenance est en effet – parmi d'autres facteurs – une composante essentielle d'un bon « climat scolaire », lui-même décisif pour la réussite scolaire de tous : « le

<sup>13</sup> CHABAN P., *op. cit.*



*lien entre climat scolaire, qualité d'apprentissage [et] réussite scolaire [...] est largement établi par la recherche. Travailler sur la notion de "climat scolaire" est donc bien travailler sur des questions touchant à la construction et à la transmission des connaissances, ce n'est pas un simple ajout plus ou moins utiles aux missions "fondamentales" de l'école »<sup>14</sup>.*

## Conclusion

Nous l'avons vu, la réduction du nombre d'élèves par classe n'est sûrement pas la recette miracle pour permettre à tous les élèves d'accéder à la réussite scolaire. Cette mesure pourrait néanmoins permettre aux enfants de milieux défavorisés d'y accéder dans les premières années du primaire. Dans cette perspective, ne pourrait-on pas imaginer élargir cette réduction aux classes de maternelle et en particulier aux classes d'accueil ? En effet, il n'y a aucune limite du nombre d'enfants par classe à ce niveau, et certaines comptent plus de trente élèves en fin d'année. Une situation peu souhaitable qui entraîne un mauvais départ dans la scolarité<sup>15</sup>. C'est notamment la raison pour laquelle l'enseignement maternel constitue aujourd'hui une des priorités du Pacte pour un enseignement d'Excellence.

Au regard de la situation actuelle, nous sommes tout de même tentés de nous poser la question : « *Si les habiletés qui [...] permettent d'assimiler du nouveau contenu [dans les dernières années du primaire et du secondaire] n'ont pas été développées, [ne faudrait-il pas] davantage mettre en place des interventions appropriées pour aider les élèves à acquérir les habiletés nécessaires pour apprendre plutôt que se pencher sur la taille de la classe ?* »<sup>16</sup>.

En effet, il semble qu'une partie de la solution pour permettre la réussite scolaire de tous pourrait se trouver dans l'amélioration de la qualité de l'enseignement et du climat scolaire. Notamment à travers une pédagogie adaptée qui favoriserait l'hétérogénéité des classes, une formation continue des enseignants, une relation bienveillante entre les enseignants et les élèves, une participation accrue des parents au Conseil de participation et donc aux décisions, etc. De cette manière, ne serait-il pas également pertinent d'intégrer des indicateurs plus qualitatifs par rapport à la réussite scolaire tels que le développement et l'épanouissement personnel ou la sociabilité de l'élève ?

Pour conclure, « *ce qui compte, ce n'est donc pas tant l'effectif des classes, que l'ambiance de travail, la bonne camaraderie et le bon niveau scolaire des élèves, ce qui s'appelle la sélection scolaire* »<sup>17</sup>. Ce dernier point nous amène ainsi à nous interroger : une véritable mixité sociale à l'école n'est-elle donc pas indispensable à la réussite scolaire de tous ? Si tel est le cas, ne devrait-on pas également se pencher sérieusement sur la question du marché scolaire et de la concurrence

---

<sup>14</sup> DEBARBIEUX E., ANTON N., ASTOR R.A., BENBENISHTY R., BISSON-VRAIRE C., COHEN J., GIORDAN A., HUGONNIER B., NEULAT N., ORTEGA RUIZ R., SALTET J., VELTCHEFF C., VRAND R., *Le « Climat scolaire », définition, effets et condition d'amélioration*. Rapport au comité scientifique de la Direction de l'enseignement scolaire, Ministère de l'éducation nationale, 2012, p.1.

<sup>15</sup> TRACHTE B., « Questions orales », *CRIc n°75 - Educ.12*, Séances du Mardi 14 Mars 2017, p.7.

<sup>16</sup> CHABAN P., *op. cit.*

<sup>17</sup> NOE J. B., *op. cit.*

entre établissements qui continuent de sélectionner ses publics, notamment à travers le projet d'établissement ? Ce serait probablement un bon départ.

## BIBLIOGRAPHIE

Avis du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, « L'effet de la réduction de la taille des classes sur le progrès des élèves », n°1, Mars 2001.

[http://www.hce.education.fr/www.hce.education.fr/gallery\\_files/site/21/64.pdf](http://www.hce.education.fr/www.hce.education.fr/gallery_files/site/21/64.pdf)

CHABAN P., « Coup d'œil sur la réduction de la taille des classes », *About Kids Health*, 9 mars 2010.

<http://www.aboutkidshealth.ca/Fr/News/Columns/Education/Pages/A-look-into-reducing-class-size.aspx>

DEBARBIEUX E., ANTON N., ASTOR R.A., BENBENISHTY R., BISSON-VRAIRE C., COHEN J., GIORDAN A., HUGONNIER B., NEULAT N., ORTEGA RUIZ R., SALTET J., VELTCHEFF C., VRAND R., Le « Climat scolaire », définition, effets et condition d'amélioration. Rapport au comité scientifique de la Direction de l'enseignement scolaire, Ministère de l'éducation nationale, 2012.

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjoints/climat-scolaire2012.pdf>

LAFONTAINE D., « Réduire la taille des classes dans l'enseignement fondamental : pour des discriminations vraiment positives... », *Cahiers du Service de Pédagogie expérimentale – Université de Liège*, n°112-12, 2002, pp. 255-261.

[http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/10156/1/LAFONTAINE\\_CAH11-12\\_2002\\_255.pdf](http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/10156/1/LAFONTAINE_CAH11-12_2002_255.pdf)

NOE J. B., « Quel lien entre les effectifs en classe et la réussite scolaire ? », *Le site web d'un historien*, Décembre 2010.

<http://www.jbnoe.fr/Quel-lien-entre-les-effectifs-en>

PICKETTY T., VALDENNAIRE M., « L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées français : Estimations à partir du panel primaire 1997 et du panel secondaire 1995 », *Les Dossiers de l'Education Nationale*, n°173, mars 2006.

<http://www.piketty.pse.ens.fr/files/PresentationFourgeaud05042006.pdf>

PISA 2015. *Résultats à la loupe*, OCDE 2016.

Rapport de l'OCDE, « Quels sont les taux d'encadrement et la taille des classes ? », *Regards sur l'éducation 2014 : Les indicateurs de l'OCDE*, 2014, p.472-473.

[http://www.keepeek.com/Digital-Asset-Management/oecd/education/regards-sur-l-education-2014\\_eag-2014-fr#page474](http://www.keepeek.com/Digital-Asset-Management/oecd/education/regards-sur-l-education-2014_eag-2014-fr#page474)

Rapport de la mission de consultance externe du Pacte pour un enseignement d'excellence – contribution au diagnostic, 2015.

<http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2015/01/Rapport-final-FWB.pdf>

TRACHTE B., « Questions orales », *CRIC n°75 – Educ.12*, Séances du Mardi 14 Mars 2017.  
<http://archive.pfwb.be/10000000205c0df>

VERHOEVEN L., « Enquête PISA : Le système belge toujours dans le fond du panier », Le Comité des Elèves Francophones, 21 décembre 2016.  
<http://fef.be/2016/12/21/enquete-pisa-le-systeme-educatif-belge-toujours-dans-le-fond-du-panier/>

VIENNE C., « Rapport sur la pauvreté infantile et juvénile en Fédération Wallonie-Bruxelles », *Parlement de la Communauté française*, 17 février 2016.  
<http://archive.pfwb.be/10000000202f033>